



Chronique de notre visite à la communauté de Hotsika Commune de Ampasimbe Onibe, district Tamatave II, région Atsinanana

Marcellin LEON
Wesley RAZANDRY
Issa Eric ZAFIMANDIMBY
Jocelyne Fanja RASOAMIARANA
Monique TRUDEL
Anja RABEZANAHARY
Simone RAHARIVOLOLONA

Note : Ces enquêtes ont été réalisées dans les huit nouveaux Pôles d'intervention du Programme PPRR dans le cadre de la mise en œuvre de la stratégie d'intervention 2006-2012 (COSOP) du FIDA. Cette chronique a été rédigée après la visite de la commune par l'équipe AMED en Juillet 2009. La méthode AMED (Approche des Moyens d'Existence Durable) a pour priorité de donner la parole aux pauvres afin de connaître leurs contraintes, forces et aspirations, pour devenir partie intégrante des stratégies de développement durable. Les informations ci dessous sont celles que nous avons été en mesure de comprendre à travers ce que les membres de la communauté, y compris les plus pauvres, nous ont raconté lors de notre visite. Elles n'ont pas la prétention d'être exhaustive.

Hotsika est un fokontany se trouvant à 6 Km de la route goudronnée, axe Toamasina-Foulpointe. Il fait partie des 11 fokontany de la commune d'Ampasimbe Onibe. Malgré le fait qu'un membre de l'équipe soit venu une semaine auparavant, prévenir et aviser le fokontany de l'arrivée de l'équipe, la plupart des personnes que nous avons rencontrées ne savaient pas qu'une équipe de PPRR viendrait séjourner dans le fokontany.

Une des voitures est donc revenue, chercher le Vice - Président du fokontany qui habite dans un autre village, non loin de l'EPP. Le Président de fokontany ayant été tenu au courant de notre arrivée, était parti pour Toamasina approvisionner son stock de marchandises, car il tient une petite épicerie avec sa femme.



La plaque Hotsika à l'entrée du village

L'équipe de la première voiture a fait une visite de courtoisie au Vice Président du fokontany, en lui expliquant le but, les objets et objectifs de la présente mission dans le même fokontany. Ensuite, on est revenu, ensemble, dans le village centre, pour aviser les villageois de la première rencontre, qui se fera en fin d'après midi, afin de pouvoir expliquer le but de notre visite, et programmer les deux jours que nous allons consacrer pour visiter les ménages de Hotsika. En fait, le nom du village : Ihotsika et Hotsika sont les mêmes.

Le village s'étale sur une piste d'environ 3 Km, avec beaucoup de hameaux mais après discussion avec le Vice Président du fokontany et quelques notables du village, il a été décidé que nous allons travailler seulement sur le village central.



Une première rencontre dans la pénombre de l'après midi....

Après s'être installés dans une case préparée, des nattes propres, une petite lampe à pétrole et un briquet, indiquaient que des gens nous attendaient déjà.

Le Vice Président du fokontany a donné rendez vous aux villageois, devant la case du SEECALINE. Et en attendant, nous avons fait le tour du village, voir les gens se préparer pour le repas du soir...

Vers la fin de l'après midi, après le signal de Mr Le vice Président, tout le monde s'est rassemblé pour entendre le but de notre visite. Le Vice Président nous souhaite le bienvenu et précise que le fokontany est très content de notre arrivée. Ensuite, Marcellin a pris la parole pour expliquer les raisons de notre visite. Pour cela, il est conclu qu'une première réunion aura lieu dans une salle de classe de l'EPP du village, et ensuite dans l'après midi, on peut programmer deux réunions : une avec les femmes dans la grande salle de SEECALINE, et une autre, avec les hommes, dans la même salle de l'école de la matinée.

Les jeunes aussi ont souhaité nous rencontrer ; alors l'équipe a prévu de les recevoir, après la réunion avec les femmes. Les ménages seront visités le lendemain.

Un peu d'histoire

Le village Ihotsika s'appelait autrefois Antanandava dont les Zafiborahagna et Zafisandiana étaient les premiers occupants. Actuellement, le village comprend les cinq hameaux suivants : Androrangavola, Tanambao Vohipatakana, Tsiranambato et Andaivolo.

Vers les années 1840, un homme qui s'appelait IMBOABE gouvernait le village car il représentait le Roi de l'Imerina.

Sous l'influence de l'arrivée des premiers missionnaires Protestants Anglais dans la côte est, le village avait eu son premier temple protestant FJKM en 1945.

En 1956, Le cyclone, HAMBAGNA, (« cyclones jumeaux »), ravageait presque totalement le village d'Antanandava. Les villageois étaient donc obligés de reconstruire le village ; et ensuite, une migration massive de la population des alentours a augmenté le nombre de la population, qui a formé le village de HOTSIKA.

Une compagnie de collecte de bananes, UCOFRUIMAD, s'est installée dans la zone pour collecter les fruits et les exporter.

La piste reliant Hotsika à la route nationale 5A fut construite en 1960. Le fokontany a commencé le reboisement de la forêt d'eucalyptus en 1965.

En 1968, l'EPP a été construit, mais l'ouverture n'a eu lieu que pour l'année scolaire 1972.

En 1975 : L'ECAR a construit sa première église

En 1977 : Installation du premier pasteur de l'église protestant.

FROLIGMAD, une deuxième compagnie qui a assisté les paysans à la culture de bananes, s'est installée. Ses activités ont consisté à acheter et à exporter les bananes.

Les premières ONGs et projets se sont installées à partir de l'année 1998 ;

- 1998 : Réhabilitation de la piste traversant le village par ONG CARE International
- 1999 : Construction du centre SEECALINE
- 2004 : Deuxième réhabilitation de la piste traversant le village par ONG CARE International (4 ans après la première)
- 2005 : Construction du dispensaire (PMI) par l'ONG Mercy Ministry
- 2005 : Construction de l'église EPM
- 2006 : Construction de réseau hydro-agricole : canaux de drainage dans les rizières par l'organisme ODDIT.
- 2006 : Construction de 06 puits financés, par l'Union Européenne.
- 2007 : Construction de 02 salles de fête(ou *lapa*).



Les enfants sont suivis, en matière de santé et nutrition, par SEECALINE

La vie au sein de la communauté.....

Les villageois d'Ihotsika vivent de l'agriculture. Le riz est la principale culture et, est planté soit sur tanety soit sur rizières irriguées. En 2006, ODDIT, une ONG catholique, a aidé l'association des usagers de l'eau de la vallée d'Ihotsika, à recreuser les canaux d'irrigation et de drainage afin qu'ils puissent cultiver, avec une bonne maîtrise d'eau, et appliquer les nouvelles techniques culturales. La vallée est composée des rizières de Nosy ala, Tolabe, Ambalakininina et Hotsika.

Chaque ménage a une petite parcelle de rizières ; ceux qui n'en ont pas, louent à d'autres. « *Ce qui coûte le plus c'est le salariat quand on est une femme seule* » raconte Mme Léonie une jeune femme de 20 ans qui vit seule avec sa fille.



Leonie et sa fille

Chaque grande famille est propriétaire d'une grande cour, clôturée, soit par des bois ronds ; soit par des haies vives en *hasina*. Ces terres appartiennent aux grands parents, et les enfants et/ou petits enfants, dès qu'ils fondent une famille, ont le droit de construire leur case dans la cour, à un emplacement décidé d'un commun accord par toute la famille.

L'entraide existe dans la famille pour les petits travaux ; mais le labour et le sarclage de la parcelle sont assurés par du salariat. Celui ou celle qui loue doit avoir l'argent nécessaire pour payer la main-d'œuvre salariée.

Dans ces familles, vivant dans la grande cour, tout le monde s'entraide et les membres qui sont loin (Toamasina, Foulpointe ou Antananarivo) envoient même des aides financières aux parents et aux vieux. Au besoin, ils s'empruntent des choses, argent, matériels,... Les récoltes des letchis appartiennent aux vieux, encore vivants, et la plupart du temps, la récolte est vendue sur pieds. Les collecteurs passent dans les villages pendant les «moments de soudure» et payent déjà à l'avance, avant que la récolte n'arrive (Achat sur pied). De ce fait, les récoltes encore verts sont vendues trois à quatre fois moins chères.

L'élevage fait aussi partie de la vie au quotidien. Chaque famille fait un peu d'élevage, soit des poules soit des canards. Les zébus appartiennent aux familles plus aisées. Les produits de l'élevage sont vendus pour avoir un peu d'argent au moment de la soudure. Seulement, le bétail subit de petits problèmes : les zébus sont malades et ont des maladies de peau alors qu'il n'y a pas de vétérinaires à Hotsika. Les vétérinaires viennent soit de Fénériver – Est, soit de Foulpointe, soit de Mahambo. Ils passent très rarement. Une fois dans l'année, la plupart du temps. Il n'y a personne pour faire les piqûres des zébus.

Il y a beaucoup de vol de volaille à Hotsika. Et en plus de cela, les volailles ont aussi des problèmes : chaque année, il y a des épidémies de maladies comme la peste avicole et comme il n'y a pas de vétérinaire, le problème reste irrésolu.

Si on parle un peu des associations, quelques groupements existent encore au village et attendent des appuis extérieurs comme FITAMI, FIFA, VONONA, TARATRA et MAVITRIKA. Ces groupements sont en veilleuse car peu motivés dans leurs objectifs, les cotisations sont encore très faibles pour faire fonctionner le groupe.

Le PPRR et le DRDR ont fait des sensibilisations sur le regroupement au sein des associations. La méthode de travail du projet est de regrouper les paysans dans ces associations mais très peu de gens répondent à l'appel. Les paysans se regroupent au moment de l'octroi soit du crédit soit des apports et des distributions de semences mais très peu sont fonctionnels. Comme l'explique une dame du groupe quand elle dit : *'En général les associations qui existent ont des liens étroits avec la politique. La gestion de ces associations n'est pas claire et les gens préfèrent les abandonner, une fois les élections terminées.'*

Utilisation des ressources naturelles.....

Une grande rivière, l'Onibe, passe près du village. C'est une grande rivière où les gens pratiquent la pêche, mais aussi, font de l'irrigation des rizières.

Une grande partie de la forêt a été détruite pour faire du charbon de bois ; et c'est alors que le fokontany a commencé ses campagnes de reboisement d'eucalyptus.



Monsieur Damien et Misivavy sa femme habitent récemment le village. Ils sont tous deux divorcés et ont décidé de vivre ensemble. Ils font de l'agriculture et du charbon de bois pour vivre. Monsieur Damien raconte qu'il était le premier à faire du charbon dans la zone de Hotsika. Il arrivait à faire avec son équipe jusqu'à 400 grands sacs de charbon en trois jours et les camions faisaient la file pour approvisionner les villes des alentours, Foulpointe, Tamatave et même Fénériver Est. Ce qui a détruit la plus grande partie de la forêt des alentours. Actuellement, il dit : *« j'ai appris à faire du charbon là où j'ai travaillé avant. Les gens d'ici ne savaient pas comment faire et j'ai formé les équipes. En ce temps là, il y avait encore beaucoup de bois et on coupait des forêts entières et on arrivait à faire jusqu'à 400 sacs de charbon en trois jours et les camions défilaient chez nous sans s'arrêter »*

Madame Misivavy fait aussi de la vannerie, son fils aussi est très habile et arrive même à créer divers modèles de chapeaux et de paniers. Il les vend au bord de la route goudronnée.

On plante les tanety des alentours, par des cultures vivrières, tels que le manioc, le maïs, le café et la vanille....

Cette dernière plante a été adoptée par les paysans il y a trois ans ou quatre ans, car le prix était très attrayant en ce moment (un kilo de vanille traité a coûté jusqu'à 200 000Ar le kilo) ; mais depuis la chute de son prix, les villageois n'en plantent plus. Seuls quelques plants au pied des caféiers, traités, leur font un peu d'argent en vendant à des collecteurs éventuels.

Les puits ont toujours existé dans le village et ont permis à la population de boire de l'eau potable. Mais pendant la période des pluies, l'eau devient salubre et les gens préfèrent aller à la rivière. Il y a quand-même un puits où l'eau est impropre à la consommation, comme celui qui se trouve devant la case de la SEECALINE.



La vanille, source de revenu substantiel, mais trop éphémère.....

Les femmes et les enfants.....

Nous avons fait une réunion avec les femmes dans la grande salle de SEECALINE, et on a eu une grande assistance. La discussion a tourné autour de l'occupation quotidienne. En général, elles travaillent dans la maison et s'occupent de leurs enfants. Mais elles aident aussi le mari aux champs dès qu'elles ont fini leur ménage.



Les femmes de Hotsika



Une femme épicière

Beaucoup de femmes font du petit commerce. Ihotsika centrale, compte au moins une vingtaine de petites épiceries qui vendent des produits de première nécessité. Dans certaines épiceries, on trouve des articles d'habillement ; et presque toutes, achètent du paddy au kapoaka. Ce même paddy, transformé en riz blanc, est revendu, plus cher, à la population, en période de soudure.

Les enfants vont, à l'école. Quelques parents envoient les leurs à Ampasimbe, à 6 km d'Ihotsika ; certains vont même à Foulpointe, et ne reviennent que le week-end pour s'approvisionner.

Ils font la fierté des parents. Mais la plupart des femmes optent pour le planning familial : elles constatent qu'elles auront du mal à éduquer leurs enfants en surnombre. L'existence du centre de santé, d'un côté, et la matrone RAZANABELO, d'un autre, aident les femmes à mieux gérer leur santé et... leurs descendance.

Beaucoup d'aspirationspour sortir de la pauvreté

Les femmes souhaitent avoir de belles maisons et beaucoup de zébus. Tandis que Razanabelo, aimerait avoir une machine à coudre, pour faire de la couture, et avoir un peu plus d'argent. La plupart des femmes désiraient monter une association pour la vannerie, et vendre les produits ailleurs, non plus sur les bords de la route nationale, mais à des débouchés mieux payants. Elles disent : « *il y a eu beaucoup d'associations par ici, mais le groupe ne peut pas fonctionner car les membres sont trop égoïstes. Nous avons cotisé mais l'argent est dépensé sans qu'on sache pourquoi... On ne veut plus se mettre en association* »



Mme Rasoa est veuve et a encore ses quatre enfants en charge. Elle a fait l'alphabétisation des adultes, et, est même certifiée pour cela. Actuellement, elle est secrétaire des Femmes, au temple FJKM. C'est elle-même qui assure la nourriture à ses enfants. En allant chercher du bois, nous l'avons rencontrée. Et ainsi, elle nous raconte qu'elle devrait payer des salariés pour faire son champ... Sinon, c'est elle-même, aidé de son fils plus âgé, qui fait tout le travail.

IANDRO Germaine a 46 ans et elle est veuve depuis le 17 mai 2004. Elle a 5 enfants, dont 2, filles. Deux de ses enfants, un homme et une femme sont déjà mariés. Les trois autres sont encore à sa charge. Elle n'a pas beaucoup de ressources et élève seule ses enfants. Elle a hérité de ses parents une parcelle de rizière. Elle la cultive en métayage, avec d'autres et pour sa part, elle participe au repiquage et à la récolte. En général, la rizière produit en total 20 paniers qu'il faut diviser en deux. Sur sa parcelle de rizière, ils plantent chaque année 100 gobelets de paddy.

A cause de l'insuffisance des ressources, elle fait de la vannerie. Chaque jour, elle peut en moyenne fabriquer une natte, qu'elle vend entre 800 à 1000 ariary. Elle plantait aussi des patates douces, destinées à l'autoconsommation.

Malgré leur jeune âge, deux de ses enfants ne veulent plus aller à l'école. Elle dit que « *Les enfants d'aujourd'hui sont terribles. Tantôt ils disent qu'ils veulent aller à l'école, tantôt ils changent d'avis. ... Je ne peux plus les obliger* »

Son aspiration, c'est de pouvoir élever ses enfants jusqu'à ce qu'ils soient assez grands pour gagner leur vie.

Mony et Florine sont mari et femme et ils habitent tout près de leurs champs. Ils plantent des cannes à sucre, des tarots, des ananas et du maïs. Pendant les périodes de soudure, ils vendent de la volaille à Toamasina. Leurs rizières ont des problèmes d'irrigation. Mony insiste sur le fait que : *«Heureusement que je peux planter d'autres cultures car la rizière est très mal irriguée et je ne peux pas avoir beaucoup de récoltes. Pour arrondir nos fins de mois, nous allons aussi vendre des poules à Toamasina.»* Ils ne boivent pas de l'eau potable. En effet, ils habitent trop loin du puits, et ils préfèrent puiser de l'eau dans leurs rizières. Les sources de leurs vulnérabilités sont les vents et les cyclones.

Razanabelona et Martine ont respectivement 40 ans et 38 ans. La première a quitté l'école à la classe de 3ème et la deuxième à la classe de 5^{ème}. Elles sont animatrices de Handicap International et travaillent pour la lutte contre le *Filharioze* et l'*éléphantiasis*. La forêt protégée d'Analamarina qui se trouve à l'Est du village, appartenait à son beau père.

La période la plus difficile pour elles sont les mois de Septembre et d'Octobre.

Elles travaillent comme accoucheuses traditionnelles, et le frais s'élève à 5000 Ariary par accouchement. Elles soignent aussi les femmes par des séances de massage et avec des plantes médicinales. Razanabelona a été formée chez les Pères Blancs. Elle a 5 enfants.

Depuis que le petit dispensaire a été construit à l'entrée du village, la population ne prend plus la peine d'aller à Ampasimbe ou à Foulpointe, en cas de maladie, ou d'accouchement

Pour conclure.....

Nous tenons à remercier particulièrement le Vice Président du fokontany qui nous a beaucoup aidés dans la mobilisation de la communauté, y compris les femmes qui nous ont préparé à manger et ceux ou celle qui nous ont logés dans leur maison. Nous tenons à remercier aussi toutes les familles qui nous ont accueillies chaleureusement dans leur maison, de leur confiance et du temps qu'ils ont consacré pour nous. Cela nous a permis de comprendre un peu de leurs vies et aspirations pour un avenir meilleur.



Un aperçu du village à la suite d'une forte pluie

ANNEXE : INFORMATIONS SUR LA COMMUNAUTE

Information sur la communauté d'IHOTSIKA	
<p>1- Aspects généraux de la communauté (localisation, démographie,...)</p>	<p><u>Localisation</u> : 06Km de la bifurcation de la piste allant de la RN5 vers Ampasimbe Onibe</p> <p><u>Population</u> :</p> <p><u>Habitants</u> : 457</p> <p><u>Les infrastructures existantes</u> :</p> <ul style="list-style-type: none"> ➤ 01 piste reliant Ampasimbe Onibe à la route nationale n°5 via Ihotsika qui mesure environ 13Km ➤ 01 piste reliant Ihotsika à Ambalatenina ➤ 01 école EPP ➤ 03 églises dont ECAR, FJKM et EPM ➤ 01 centre de SEECALINE ➤ 02 salles de fêtes communautaires ➤ 02 terrains de football dont 01 appartient à l'EPP et l'autre au fokontany ➤ 01 dispensaire ➤ 06 puits ➤ 01 barrière de pluie sur la piste en entrant du village ➤ 01 réseau de canaux de drainage dans les rizières ➤ 01 décortiquerie
<p>2- Histoire (dates importantes)</p>	<ul style="list-style-type: none"> ➤ 1845 : il avait un homme qui s'appelait IMBOABE qui était le roi d'Ihotsika et, à la fois, représentant du roi d'Imerina qui gouvernait le village et ses alentours à l'époque. ➤ 1945 : Construction de l'église protestant FJKM ➤ 1956 : il y avait 02 cyclones (cyclones AMBAGNA ou bien cyclones jumeaux) qui ravageaient presque totalement le village d'Antanadava et cela obligeait les villageois de construire un nouveau village qui est actuellement IHOTSIKA. ➤ 1958 : La première occupation massive du village Ihotsika après les cyclones dévastateurs. ➤ 1958 : Première installation d'une compagnie de collecte de bananes(UCOFRUIMAD) ➤ 1960 : Construction de la piste reliant Ihotsika à la route nationale n°2 ➤ 1965 : Reboisement de la forêt d'eucalyptus dans le fokontany ➤ 1968 : construction de l'école EPP ➤ 1972 : première ouverture de l'école EPP ➤ 1975 : construction du temple ECAR ➤ 1977 : installation du premier pasteur de

Information sur la communauté d'IHOTSIKA	
	<p>l'église protestant</p> <ul style="list-style-type: none"> ➤ 1987 : installation d'une deuxième compagnie qui cultivait et exportait de la banane (FROLIGMAD) ➤ 1998 : Réhabilitation de la piste traversant le village par ONG CARE International ➤ 1999 : construction du centre SEECALINE ➤ 2004 : Deuxième réhabilitation de la piste traversant le village par ONG CARE International ➤ 2005 : construction du dispensaire (PMI) par l'ONG Mercy Ministry ➤ 2005 : construction de l'église EPM ➤ 2006 : construction de réseau des canaux de drainage dans les rizières par un organisme ODDIT ➤ 2006 : construction de 06 puits financés par l'Union Européenne ➤ 2007 : construction de 02 salles de fête(ou <i>lapa</i>)
3- Organisations présentes	<ul style="list-style-type: none"> ➤ CTHT – Handicap International – DRDR – PSDR – SEECALINE – CARE International – Mercy Ministry – ODDIT ➤ Les organisations paysannes (OP) existants : OP Mavitrika, OP Vonona, OP Taratra, OP Fanilo, OP Fitama, OP FIFA, Groupement des femmes à la caisse féminine de l'OTIV
4- Fêtes coutumières	TSABORAHHA, circoncision
5- Activités source de revenus	<u>Agricultures</u> : la riziculture (inondée et sur tavy), cultures de manioc, de maïs, des patates, bananes, café, girofles, apicultures, élevage de bovin et aviculture familiale
6- Habitudes de vie / Coutumes	Jour fady
7- Niveau d'éducation des différents groupes, selon le genre	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Fréquentation de l'école primaire des élèves de sexe masculin ainsi que féminin à Ihotsika ➤ Fréquentation de l'école secondaire du premier cycle à Ampasimbe Onibe ou à Foulpointe ➤ Fréquentation de l'école secondaire du second cycle à Toamasina ou à Fénériver Est <p>La plupart des élèves s'arrêtent au niveau de l'école secondaire du premier cycle</p>
8- Ressources naturelles existantes	Champs de penja : 5 à 6km du village : Mandendena, Adreba, forêt privé, fleuve de Fanifara, rivière Sahamanina, plaine d'Ihotsika, plaine d'Ihotsika, forêt d'eucalyptus
9- Secteur privé (industries, mines, etc.)	Collecteurs de vannerie, collecteurs de charbon
10- Aspirations, Projets	CEG et hôpital Hotsika sans difficulté

Information sur la communauté d'IHOTSIKA	
	Route bitumée dans 2 à 3 ans Autosuffisance alimentaire et vente de surplus (riz)
11- Migrations (qui et quand)	
12- Vulnérabilités	Chocs : cyclones, sécheresse prolongée (rareté de la pluie), ravage causé par les rats Saisonniers : maladie des bovidés qui attaque les sabots des bœufs
13- Potentialités	Les forêts, les rivières, une population jeune

Les riches, les classes moyennes et les pauvres selon la communauté

Les riches sont :

- Ceux qui possèdent des bœufs
- Ceux qui possèdent une maison avec beaucoup de chambre, des meubles, vélo et moto.
- Ceux qui peuvent collecter du riz au niveau de la population, employant des salariats agricoles pendant la période de soudure, ayant une maison en dure.

Les classes moyennes sont :

- Ceux qui peuvent employer des salariés
- Ceux qui ont des produits à vendre.
- Ceux qui ont une courte période de soudure

Les pauvres sont :

- Ceux qui vivent au jour le jour
- Ceux qui ne possèdent pas de surplus
- Ceux qui n'ont pas de nourriture suffisante
- Ceux qui ne peuvent pas élever des bêtes
- Ceux qui ont des maisons de mauvaise qualité, maison d'une pièce
- Ceux qui ne s'habillent pas proprement
- Ceux dont les produits agricoles sont dépensés pour payer les dettes.



Construire un monde libéré de la pauvreté

Le Fonds international de développement agricole (FIDA) est une institution spécialisée des Nations Unies qui a pour mission d'éliminer la pauvreté et la faim dans les pays en développement. Moyennant des prêts à faible taux d'intérêt et des dons, le Fonds élabore et finance des projets et des programmes qui aident les ruraux pauvres à se libérer de la pauvreté.

Depuis ses débuts, en 1978, le FIDA a investi 8,7 milliards de dollars dans 690 projets et programmes de développement rural, dans 115 pays et territoires du monde entier. Ces projets ont permis à plus de 250 millions de petits exploitants, éleveurs, pêcheurs, travailleurs sans terre, artisans et groupes autochtones d'agir pour améliorer leur vie et celle de leurs familles.

Le FIDA travaille avec les populations rurales pauvres, les gouvernements, les donateurs, les organisations non gouvernementales et bien d'autres partenaires pour s'attaquer aux causes profondes de la pauvreté. Dans sa lutte contre la pauvreté, il joue le rôle non seulement de prêteur, mais aussi de défenseur des ruraux pauvres.

L'une des priorités du FIDA consiste à aider les ruraux pauvres à développer et à renforcer leurs propres organisations pour leur permettre de défendre leurs propres intérêts et d'éliminer les obstacles qui empêchent tant d'entre eux, surtout les femmes, d'améliorer leur sort. Grâce à cette approche, le FIDA leur donne ainsi la possibilité de façonner et diriger leur destinée.

Fonds International de Développement Agricole
Via del Serafico, 107 – 00142 Rome, Italie
Tel : +39-0654591 – Fax : +39 0650 43 463 – Email : ifad@ifad.org

www.ifad.org

<http://www.ruralpovertyportal.org/french/regions/africa/mdg/index.htm>